

Comment parler aujourd'hui du mariage et de la famille? Faut-il se lamenter sur la difficulté des temps? Faut-il au contraire insister sur tout ce qui se joue de positif dans les rapports familiaux et sur l'attente que nos contemporains continuent à manifester régulièrement en ce domaine?

Nous avons choisi dans ce numéro de donner la parole à deux évêques spécialement avertis des réalités du couple et de la famille. Ils insistent sur le fait que la vision chrétienne du mariage et de la famille est aujourd'hui comme hier une voie de bonheur qui doit être inlassablement proposée. Ces questions concernent fortement les diacres et notamment à deux titres. Dans une proportion très majoritaire, ils sont époux et pères. Mais aussi beaucoup d'entre eux ont reçu des missions dans la pastorale familiale et sacramentelle. ▀

Alain Desjonquères
Diacre du diocèse de Paris

Regards sur la famille et le mariage



Aujourd'hui, comme hier, le mariage est

Entretien avec Mgr Guy Thomazeau qui vient de quitter sa responsabilité d'archevêque de Montpellier. Durant toute sa vie sacerdotale, il a beaucoup travaillé sur la pastorale du mariage et de la famille. Il nous fait part de ses réflexions.



Mgr Guy Thomazeau
Pastorale du mariage
et de la famille

Lorsque l'on considère aujourd'hui la situation du mariage et de la famille dans notre pays, comme dans l'ensemble des pays occidentaux, on peut être tenté d'y voir un champ de ruines. Faut-il considérer qu'en ce domaine si fondamental l'Église a perdu la bataille?

Le mot ne convient pas, mais il faut regarder les faits indéniables en face : recul du nombre des mariages, croissance du nombre des divorces, drame des familles désunies, solitude du conjoint abandonné, conséquences graves pour les enfants. Et je ne parle pas des projets qui sont présentés par certains aujourd'hui comme voie de la modernité : mariage des homosexuels, homoparentalité, mères porteuses, etc.

Mais notre mission en Église est moins de dénoncer que d'annoncer. Oui, c'est une Bonne Nouvelle qui est adressée à tous les hommes aujourd'hui comme hier. Le projet de Dieu, c'est le bonheur de l'homme, de tout homme. L'altérité homme/femme est une bénédiction. Le mariage indissoluble pour la vie est voie possible et réaliste d'épanouissement pour les époux et pour les enfants qui sont nés de leur amour.

Dire cela n'est pas méconnaître les difficultés actuelles. On a mieux pris conscience dans la crise que nous vivons que la réussite d'un couple nécessite de la part des intéressés des efforts de compréhension, de dialogue, de pardon réciproque.

La confiance est d'autant plus hasardeuse aujourd'hui que des voix s'élèvent pour prétendre que la fidélité au même homme ou à la même femme est un leurre.

Mais cette annonce du mariage fidèle et indissoluble est-elle recevable aujourd'hui?

J'en ai la conviction, mais à condition que la présentation que nous faisons du mariage chrétien ne consiste pas d'abord en une série d'exigences morales, mais apparaisse avant tout comme l'espérance d'un bonheur possible. C'est cette espérance qui peut permettre de surmonter les vertiges de l'environnement. Beaucoup de couples aujourd'hui font l'expérience de la mobilité, mais la mobilité avec ses contraintes ne signifie pas pour autant instabilité.

Le bonheur du couple, c'est un bonheur très concret au quotidien. Nous avons à mettre en valeur par exemple la joie des époux d'avoir un enfant, puis de l'aider à grandir. Il y a dans notre société une contradiction grave. D'un côté, on voit se banaliser l'avortement, les tentatives pour légaliser l'euthanasie. Mais de l'autre, que ne ferait-on pas pour la vie ? Qu'il s'agisse de tous les efforts pour l'assistance à la procréation, ou dans un tout autre domaine de la mobilisation de l'opinion publique pour la vie des otages, la vie est toujours une cause pour laquelle on est prêt à se mobiliser.

Les enquêtes d'opinion montrent que beaucoup aujourd'hui rêvent d'un amour pour la vie, mais doutent que ce rêve soit réalisable.

Un sondage pour *La Croix* et la Conférence des évêques de France, publié par ce journal le 28 septembre dernier, indique que 77 % des Français souhaitent « construire une seule famille dans leur vie en restant avec la même personne ». L'expérience courante est toutefois que devant

une bonne nouvelle

les difficultés rencontrées, nombre de couples, malgré l'intention première, se séparent. C'est toujours un malheur, pas seulement pour les enfants, mais pour eux aussi.

Mais peut-être voient-ils cet idéal du couple et du mariage comme un paradis perdu, et non comme un avenir à construire, ce que les chrétiens considèrent comme une marche vers le royaume. Le bonheur n'est pas donné comme un cadeau bien emballé ou comme un droit qui découle de l'attrait réciproque. Construire le bonheur d'une famille est un chantier qui est toujours à reprendre, mais la grâce du sacrement de mariage perdure. J'ajoute que nous, les chrétiens, nous n'avons pas seulement à témoigner en paroles, mais par les actes. Nous avons à vivre, malgré nos faiblesses ce que nous annonçons. Les couples chrétiens connaissent comme tous les couples des difficultés. Il n'est pas question de les présenter comme des modèles. Mais leur témoignage quotidien, vécu dans la confiance et l'humilité, peut faire percevoir la cohérence de la vision chrétienne du mariage. Je redis que ce chemin n'est pas celui d'une élite, mais des pauvres de cœur, qui persévèrent dans la prière et la vie dans une communauté chrétienne.

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens, et parmi eux des diacres et leurs épouses, ont une place dans la pastorale familiale et l'accueil pour le mariage et le baptême. Comment voyez-vous l'annonce de cette Bonne Nouvelle à nos contemporains?

Il faut que nous nous efforcions de les accueillir, tels qu'ils sont et au point où ils en sont. Il y a



© Comme Mercier/Ciric

« Construire le bonheur d'une famille est un chantier qui est toujours à reprendre. »

en effet une diversité extrême de personnes et de situations : au plan de la foi, croyants, peu croyants ou même non croyants qui souhaitent cependant une démarche à l'Église. De même ce qu'ils ont reçu dans leur famille et dans leur éducation est très variable. Ont-ils une foi mûrie? Ont-ils bénéficié de connaissances, d'un terreau familial? Dans la mesure où ils ont été catéchi- >>>

» sés, quel souvenir en ont-ils ? En définitive que recherchent-ils ? Et comment ignorer les fragilités de ceux dont les parents se sont séparés ?

Je crois, en second lieu, qu'il faut que nous parlions de leur projet de bonheur. C'est là que le Seigneur les attend. Sur ce point, nous avons à être des éveilleurs. Comme le dit Jacob, dans le livre de la Genèse (27) « *le Seigneur était là et je ne le savais pas* ». Ils ont à découvrir que Dieu se réjouit avec eux. « *Et Dieu vit que cela était bon.* » (Gn, 1).

Nous avons parfois la tête à l'envers. C'est l'amour de Jésus qui rend désirable la morale chrétienne et non l'inverse. Il nous faut aider à un cheminement, à ce qu'on appelle la loi de gradualité. J'ai été éclairé sur ce point en rencontrant un évêque africain qui m'a raconté que son père était polygame : pour lui, renvoyer ses femmes aurait été une injustice en les réduisant à la misère. Il est resté catéchumène et un de ses fils est devenu évêque.

La crise du mariage et de la famille n'est-elle pas liée à une crise de la foi ?

Ce serait trop simple, même s'il y a un lien. En fait, en une génération, toute la société a bougé, bousculant considérablement les repères. On ne peut consolider ou transmettre la foi en construisant des remparts ou en constituant des ghettos. Ceci doit nous interroger sur la façon dont se transmet la foi. Ce n'est pas d'abord communiquer un savoir, même s'il est indispensable d'acquérir des connaissances. Ce n'est pas non plus transmettre des valeurs qui lorsqu'elles sont vécues sont plutôt une conséquence de la foi. En fait, la foi n'est pas héréditaire puisqu'elle est adhésion libre et personnelle à Jésus le Christ. Cela ne diminue pas l'importance de la famille dans l'annonce de la foi ni dans la préparation lointaine au mariage et à la vie familiale. Ce que les familles peuvent faire et qu'elles doivent faire, c'est éveiller, initier, accompagner et marcher avec les enfants. Oui, certains ont la grâce en famille dès leur plus jeune âge, de faire une première expérience de la rencontre avec Dieu.

Je crois d'ailleurs que cette mission d'annoncer la foi est intergénérationnelle. Le rôle des



© Corinne Mercier/Citric

▀ Certains ont la grâce dès leur plus jeune âge de faire l'expérience de la rencontre de Dieu. L'annonce de la foi est intergénérationnelle.

grands-parents dans cette annonce de la Bonne Nouvelle est très important aujourd'hui. Mais je peux témoigner que pour ceux qui ont fait dans leur enfance cette expérience de Dieu, il y a là quelque chose d'indélébile. Je l'ai vérifié dans l'accompagnement des agonisants. ▀

Propos recueillis par Alain Desjonquères

« Une vie de famille doit être "réfléchie" pour s'épanouir »

Mgr André Vingt-Trois, archevêque de Paris, a travaillé à partir de 1995 avec Jean-Paul II au conseil pontifical pour la famille. À partir de la pensée du pape, il nous livre son regard sur ce socle de la vie.



Mgr André Vingt-Trois
Archevêque de Paris

En quoi la famille était-elle au cœur des préoccupations de Jean-Paul II ?

La création du conseil pontifical pour la famille par Jean-Paul II est le signe de sa préoccupation pour celle-ci, de l'investissement de l'Église dans son accompagnement. Ce conseil regroupe épisodiquement 80 à 100 personnes, essentiellement des laïcs, qui travaillent uniquement sur des questions liées à la vie familiale. Ce choix du pape est donc fondateur et significatif.

Dans ce cadre, j'ai, entre autres, participé à différents groupes de travail dont un sur la préparation au mariage, j'ai aussi participé aux Journées mondiales des familles, dont la prochaine sera à Milan en 2012.

Jean-Paul II a-t-il révolutionné l'approche du mariage ou n'a-t-il fait que développer ce qui existait ?

Il y a bien sûr une continuité. Mais au niveau social, le plus novateur est l'apport de son expérience polonaise de la famille. Cette dernière, comme dans un certain nombre de pays de l'Europe de l'Est, a été confrontée à l'expérience de la vie chrétienne dans un pays totalitaire. Comment continuer à suivre le Christ, à transmettre la foi ? Jean-Paul II a vu, dans son expérience d'archevêque de Cracovie, combien la famille était le lieu de la liberté et de son apprentissage, le lieu de la transmission des valeurs fondamentales. Dans une société totalitaire, seul l'État a le pouvoir de la durée ; or l'engagement matrimonial est définitif, il s'inscrit donc dans une autre durée encore plus fondamentale. Comme les vœux d'une religieuse ou l'engagement dans le sacerdoce. Il y a là un ferment de résistance.

En quoi le personnelisme a-t-il marqué son expérience de pasteur ?

À un niveau plus personnel, Jean-Paul II a enraciné son expérience dans l'accompagnement des jeunes, comme aumônier d'étudiants. Il a vérifié la justesse de sa réflexion morale appuyée sur le personnelisme et la phénoménologie. C'est un regard original qui porte une approche positive de l'existence humaine ; ce n'est pas uniquement une vision morale, en termes de permis/défendu. En creusant cette approche, il a montré combien elle n'est pas en opposition avec la tradition biblique et scripturaire, avec l'appel à la sainteté évangélique. Simplement, cet appel rejoint le dynamisme de la liberté humaine. Jean-Paul II a ainsi permis de prendre conscience que l'annonce de l'Évangile ne peut se faire exclusivement en dénonçant. Elle doit aussi s'appuyer sur un versant positif : une empathie à l'égard de l'humanité.

Ces différentes réalités sont à la base de son enseignement, de ce qu'il a apporté dès Vatican II en contribuant d'une façon très affinée à la rédaction de *Gaudium et Spes* (l'Église dans le monde de ce temps) et plus tard *Humanae Vitae*. De même dans ses audiences du mercredi, au début de son pontificat, qui ont porté sur la Genèse et le sens de la sexualité.

Dans le domaine de la sexualité, qu'a apporté Jean-Paul II ? Il semble qu'il ait été peu écouté là-dessus...

Il ne regardait pas seulement la sexualité dans sa dimension physique ou physiologique, mais il la voyait comme un langage, un mode d'expression de la spécificité humaine. Le vivant se reproduit





▲ **Jean-Paul II a beaucoup insisté sur le rôle missionnaire des familles. Avec leur « cœur énergétique », elles sont également une démonstration de l'authenticité du message évangélique.**

» de façon automatique, alors que chez l'homme, la sexualité est un acte personnel; il exprime la personnalité et le don de chacun. Beaucoup de nos contemporains semblent se résigner à « limiter les dégâts ». Jean-Paul II nous réveille en réaffirmant que l'intelligence est donnée à l'homme pour réfléchir et accomplir un projet plus ambitieux. Son approche positive de la sexualité intègre l'exigence du contenu de l'Évangile. Il s'agit bien de l'annonce d'une vocation à la sainteté adressée à tous, mais qui dépasse les forces personnelles.

Au vu du faible nombre de catholiques qui suivent cet enseignement, peut-on dire que l'élan qu'il a suscité est finalement un échec ?

Non ! On ne sait pas grand-chose de l'intime de chaque couple. Je distingue ce que l'on dit et ce que l'on ne veut pas dire, ce que l'on désire ou espère secrètement. Ensuite l'appel à la sainteté a un effet sélectif, et face à ce dernier, tout le

monde ne marche pas au même rythme, voire même, certains le refusent. Je ne vois pas pourquoi Jean-Paul II aurait eu une capacité plus grande que Jésus-Christ à rassembler les foules. Au pied du calvaire il n'y avait pas grand monde.

Pensez-vous que l'enseignement de ce pape a été l'occasion d'un approfondissement des questions conjugales pour le grand public ?

Il a donné un contenu public à un enseignement qui auparavant était confidentiel, plutôt à l'usage des clercs que des époux. C'était un discours de spécialistes communiqué à travers des sermons, des catéchèses, l'étude de la casuistique pour les confesseurs. On voyait surtout les choses en termes de péché et de réconciliation.

L'influence de Jean-Paul II a commencé à se manifester avec le Concile, puis avec *Humanae Vitae* sur la contraception, qui a été un électrochoc. Ensuite il a écrit *Familiaris Consortio* en 1981, la *Lettre aux familles* en 1994, mais aussi d'autres textes à destination des femmes, des enfants.

Jean-Paul II a beaucoup insisté sur le rôle missionnaire des familles. Comment cela peut-il se manifester ?

Les familles peuvent répondre à cet appel de façons très différentes, selon les circonstances, leur lieu de vie, l'âge des enfants...

La première dimension missionnaire, qui demande l'investissement le plus délibéré, est le fait qu'elles existent; qu'elles soient heureuses d'exister durablement. Nous sommes devant un kaléidoscope de modèles de vie sexuelle et conjugale, dans une culture relativiste qui ne fait plus aucune référence au transcendant. Tout semble possible. Un chrétien peut et doit argumenter philosophiquement et théologiquement, pour aider ceux qui ont le désir d'avancer. Car toutes les vérités ne sont pas équivalentes: ce n'est pas la même chose d'avoir deux papas ou un papa et une maman.

De leur côté, les familles chrétiennes vivantes, qui ont un « cœur énergétique », sont également à leur manière une démonstration de l'authenticité du message évangélique. Lorsque, malgré leurs faiblesses, elles rayonnent, elles sont attirantes. Car il persiste chez nos contemporains un attrait pour la famille, tous les sondages le montrent.

Quelle articulation voyez-vous entre la nécessité pour les familles de se protéger, de se soutenir, de se former et la nécessité de s'ouvrir aux autres ?

Il n'y a pas que les familles qui sont confrontées à cette réalité... Qu'est-ce que suivre le Christ? Ronronner entre soi? Il y a un équilibre à trouver, quelque chose d'instable continuellement à remettre en question. De même avec l'activisme et la prière: est-ce dans une fuite en avant afin d'éviter l'ascèse et la prière? Ou à l'inverse sans cesse en train de se nourrir spirituellement, de se fortifier mais sans jamais exercer leur force et redonner?

En quoi la vision chrétienne de la famille est-elle une Bonne Nouvelle ?

Contrairement à ce que l'on dit, notre culture développe une vision sinistre de la sexualité. L'éducation donnée aux jeunes se réduit trop souvent à un appel à se protéger de la grossesse, du sida, des MST, etc. La sexualité équivaut à un savoureux danger. On voit monter une génération de jeunes frustrés affectivement, à force de dissocier leur investissement affectif et leur sexualité. C'est tout le contraire du message de l'Église qui y voit un magnifique langage, l'expression d'un projet à accomplir.

Beaucoup de gens pensent qu'une fois les époux mariés, il n'y a plus qu'à laisser faire. Mais non! Une vie de famille doit être « travaillée », « réfléchie » pour s'épanouir et se développer. La famille est une entreprise humaine qui demande temps, efforts, investissements, précautions et conversion mutuelle. ▀

*Article publié par l'hebdomadaire
Famille chrétienne, n°1737
du 30 avril au 6 mai 2011,
et reproduit avec l'aimable
autorisation de la revue
www.famillechretienne.fr*

Les grands-parents, à quoi ça sert ?

Dans l'éducation des enfants, les parents sont évidemment le modèle le plus influent: c'est en imitant les « grands » dont il est le plus proche que l'enfant apprend et construit sa propre personnalité. Cependant la proximité permanente peut parfois sembler lourde, voire étouffante; comme les parents désirent du temps pour se retrouver en couple, de même les enfants ont parfois besoin d'échapper aux discours des parents qui deviennent à la longue des disques lassants. Pour cette raison, les grands-parents offrent un recours précieux, s'ils tiennent leur place avec discrétion et modestie.

Des congés bénéfiques à tous les niveaux

Durant les périodes de vacances, les grands-parents ont la chance de se voir confier pour quelques jours leurs petits-enfants. C'est tout naturel, direz-vous! Mais des problèmes apparaissent quand les parents se sentent inquiets de laisser leurs chérubins et multiplient les recommandations: « *Surveillez-les bien! Ne leur donnez pas trop de sucreries; qu'ils soient toujours au lit avant 20 heures, après s'être lavé les dents!* » Les grands-parents, forts de leur longue expérience, pensent qu'ils n'ont pas de conseils à recevoir. Or justement, leurs enfants contestent l'éducation qu'ils ont reçue et n'en veulent pas pour leurs propres enfants! Papys et mamies, ayant plus de recul, comprennent les appréhensions des parents, font tout pour maintenir la confiance

© Corinne Mercier/Cinac



et s'abstiennent sagement de les contredire devant les petits qui pourraient être angoissés par ces tensions. Ces derniers profitent de la disponibilité des grands-parents pour s'initier à diverses activités, cuisine, jardinage, bricolage, cueillettes... Ils entendent des histoires sur leurs parents au même âge qu'eux, ils en font leur roman familial qui révèle la continuité entre les générations et les racines profondes qui les rattachent au pays. Grâce à ces merveilleuses vacances chez papy et mamie, ils développent leur capacité d'adaptation et réalisent que vieillir n'est pas un drame.

Des témoins crédibles

Aujourd'hui où la famille explose en de multiples figures, il n'y a plus un modèle unique de grands parents. Il leur reste d'être des personnes-repères dans une société qui n'en a guère; le repère d'aimer avec tendresse, compréhension et miséricorde: « *Nos enfants ne sont pas comme nous voulions les éduquer, mais ce sont nos enfants et nous les aimons.* » Leur vocation n'est pas de prêcher l'idéal, mais d'assumer les réalités et de témoigner de ce qu'ils vivent: « *Mamie, pourquoi tu vas à la messe, toi? – Parce que ça me rend heureuse!* » Ils n'ont pas droit au prosélytisme, mais ils témoignent avec cohérence, ouverture et modestie; ils témoignent de l'amour vital parmi les hommes qui en ont soif mais ne savent pas comment le vivre durablement.

Jean-Louis Paccoud

Mon épouse, la source de l'exercice

Jean Villeminot revient sur la place qu'occupe son épouse Geneviève dans son diaconat. Témoignage.



■ Jean Villeminot au côté de son épouse Geneviève.

Mariés en juin 1968, nous avons connu, Geneviève et moi, alors que nous étions jeunes mariés, la grave crise des années soixante-dix. Crise du mariage, crise dans l'Église. Nos cinq enfants, tous mariés, nous ont donné, à ce jour, 18 petits-enfants ! Ordonné diacre pour le diocèse de Paris en 1991, mon ministère « officiel » est orienté sur la famille : préparation au mariage, formation et accompagnement des couples, ceux qui vont bien et ceux qui connaissent l'épreuve. Par ailleurs, prédicateur de retraites et de recollections, j'interviens régulièrement pour des conférences.

Le mariage, un chemin de sainteté

C'est l'expérience très concrète de ma vie et aussi de la parole de l'Église qui m'amène à témoigner de la place de Geneviève dans ma vocation et dans l'exercice de mon ministère.

J'ai été appelé au diaconat par un prêtre, en présence de Geneviève. Ma première réaction a été une violente colère, ce qui est très rare chez moi. J'ai pris conscience qu'elle provenait du refus de ce qui m'apparaissait être une trahison de mon amour pour Geneviève. « *Tu n'es pas contraint d'accepter, réfléchis* », m'a-t-elle dit pour me pacifier. Dans la prière, j'ai osé demander un signe au Seigneur : « *Si c'est elle qui me reparle du diaconat, ce sera oui, sinon ce sera non.* » Quinze mois après, au cours d'une prière commune, voilà qu'elle m'appelle : « *Où en es-tu ?* » Et tout s'est mis en route.

Quant à l'Église, elle affirme que le discernement, pour un homme marié, ne peut faire l'économie de ce que dit l'épouse. Si la femme dit non, ce n'est pas qu'elle s'oppose à l'appel du Seigneur, mais le signe que son mari n'est pas appelé à devenir diacre.

Il n'y a que deux chemins de sainteté du bap-

de mon ministère

tême: le mariage et le célibat. Pour le diacre marié, il est fondamental d'affirmer que le mariage est son seul chemin de sainteté. C'est Geneviève que Dieu a choisie pour mon salut et réciproquement. Je suis donc marié pour ma sanctification, je suis ordonné pour servir mes frères.

Bien sûr, l'exercice de mon ministère me sanctifie, mais ma vocation au diaconat est le fruit, l'écoulement permanent d'une source qui est l'amour de « cette » femme pour moi. Heureux diacre serai-je si j'ai bien compris cela et si j'en vis. En revanche, « répudier » ma femme, soi-disant pour le service des frères, est un véritable adultère spirituel. Un diacre dont l'amour de son épouse est source de l'exercice de son ministère, c'est un diacre et demi!

« **Un diacre dont l'amour de son épouse est source de l'exercice de son ministère, c'est un diacre et demi!** »

Un événement familial m'a illuminé. Quatre mois avant mon ordination, sur la demande de Geneviève, je suis allé voir, sans délai, ma chère belle-mère à qui une amie avait dit: « *Qu'est-ce que ta fille n'a donc pas donné à Jean pour qu'il veuille devenir diacre?* » Je l'ai invitée à poser la question autrement: « *Qu'est-ce que Geneviève a donné à Jean pour qu'il soit appelé au diaconat?* » La question était, pour elle, définitivement réglée. L'amour est un don donné. Geneviève a donné son mari à l'Église: on est dans la logique de l'amour. L'exemple d'un très cher frère diacre, veuf, me fait dire que nous avons là le fondement anthropologique de la discipline qui veut qu'un diacre veuf ne se remarie pas.

Un diacre est un bon époux

Il n'est alors plus question d'équilibre: l'amour ne connaît pas l'équilibre! La vraie question est celle de l'ordre: si je ne roucoule pas, je ne peux être en vérité au service de mes frères, m'étant coupé de la source. Au cours d'une retraite que je prêchais, on m'a demandé une photo de Geneviève, tellement elle était « présente »: j'étais au comble de la joie intérieure. Combien de fois, en accueillant des retraitants mariés, les ai-je aidés à résister à la tentation d'abandonner leur vie affective, et de mettre un voile de sainteté sur ce qui est, en réalité, un refus de se donner, et donc un manque à l'authentique chasteté conjugale! « *Un couple chrétien ne peut faire de plus grande expérience mystique que dans l'humble exercice de son amour conjugal.* » Un diacre, selon

saint Paul, doit être d'abord un bon époux.

Ainsi, peut-on vivre, dans l'amour, les incontestables difficultés liées à l'ordination diaconale d'un homme marié. Difficulté de l'emploi du temps, difficulté du conflit d'autorité: Geneviève « obéit » aussi à

la mission qui m'est confiée. J'ai en revanche demandé à Geneviève de décider de la réponse à donner à toutes les sollicitations autres que le ministère « officiel », et qui sont nombreuses. Cela me donne une liberté extraordinaire! L'ordination brûle tout ce qui reste fusionnel dans un couple. Cette altérité, poussée à l'extrême, est une épreuve qui permet de vivre un amour purifié et fécond. ▀

À l'écoute des familles en

Paul Bagarre, diacre du diocèse de Tours, est officier de police retraité et ancien délégué diocésain à la pastorale familiale.



Paul Bagarre
Diacre

Une famille est une réalité qui m'a toujours intéressé, notamment à travers tout ce qui touche à l'enfance. Ainsi j'ai fait de l'Action catholique dans ma jeunesse. En 1975 je suis entré comme inspecteur, dans la Police nationale avec l'intention de travailler dans une brigade des mineurs. Dès 1978, j'ai pu rejoindre le bureau des mineurs et de la protection sociale, à la Direction centrale de la sécurité publique à Paris. J'y ai découvert la montée

inexorable de la toxicomanie et les ravages occasionnés dans les familles démunies. J'ai aussi assisté, à partir de 1981, à la prise de conscience des phénomènes de banlieue, en partie dus à la déstructuration et à la perte d'autorité au sein des familles défavorisées. Enfin, en 1988, le politique s'est saisi des atteintes aux enfants, avant d'étendre progressivement son action à l'ensemble des violences intrafamiliales.

À mon retour sur le terrain, en 1989, il m'a été confié l'animation de la brigade des mineurs du commissariat de Tours. À l'époque, nous étions disponibles. Lorsqu'une famille venait évoquer une situation difficile, nous pouvions non seulement écouter longuement – ce qui suffisait parfois à dédramatiser une situation – mais surtout, orienter les parents vers tel ou tel service social.

Tous frères

Cet été, j'ai eu à répondre à la question « Quel regard l'Église porte-t-elle sur la famille ? » Une question où, devant la diversité des situations des familles, on est facilement porté au jugement, au rappel à la Loi !

Ces familles, nous les rencontrons avec Jehanne dans notre mission de délégués diocésains à la Pastorale familiale : jeunes couples demandant le mariage à l'Église, participants aux mouvements et associations comme Cana, les équipes Notre-Dame, Elle et Lui, Vivre et aimer, etc. Nous les rencontrons aussi bien souvent dans des occasions moins organisées : réunions dans nos familles, confidences dans nos milieux associatifs ou professionnels, accueil paroissial des familles en deuil, des demandes de baptême. Le ministère diaconal nous donne de partager plus en profondeur la vie de toutes ces familles. Nous essayons d'avoir pour chacune une écoute, un regard plus affiné, un regard éclairé par la foi, l'espérance, la charité.

Un regard de foi : en Église, nous avons à témoigner, à nous émerveiller de la confiance que Dieu met en ceux à qui il donne de transmettre la vie. Confiance en eux pour accueillir la vie, confiance en eux pour faire grandir la vie.

Un regard d'espérance : la famille reste une valeur sûre aux yeux de nos contemporains. En Église nous avons à témoigner de cette espérance, que nous voyons vivante chez les jeunes, chez les parents. Pour l'encourager et la soutenir.

Un regard de charité : l'Église aime les familles, elle veut leur bonheur, elle témoigne de la solidarité active qui y est vécue. Elle a à être présente dans leurs difficultés en cherchant la juste manière de témoigner de la miséricorde du Père pour tous ses enfants.

Car bien sûr, comme toute l'humanité, chaque famille connaît des épreuves, des chutes, le péché. Mais cela ne l'empêche pas d'être le lieu où se manifeste la grâce

C'est notre joie de travailler avec les familles pour qu'elles découvrent la richesse de ce don, et qu'elles répondent avec confiance à l'appel qu'elles ont reçu.

Jacques Cauchy
Diacre du diocèse de Tours

Une sollicitation constante

Avec l'augmentation progressive des situations de détresse et la diminution des partenaires sociaux, il est devenu de plus en plus difficile de trouver des solutions rapides. Peu à peu, il a fallu se débrouiller tout seul, lorsque la situation n'était pas encore ingérable. Il m'est souvent arrivé de faire venir un jeune, après avoir reçu ses parents, et de devoir cumuler la mission de policier et d'éducateur avec des fortunes diverses.

Lorsque j'ai quitté la brigade des mineurs pour un service de formation, en 1997, j'ai continué à être sollicité, en lien avec la brigade que j'avais quittée. Comme je continuais d'intervenir au titre de la prévention et de l'information, dans les établissements scolaires, je rencontrais de nombreux jeunes et enseignants.

détresse

Après mon ordination, en 2001, ce sont surtout des familles chrétiennes qui m'ont contacté, notamment par l'intermédiaire de la paroisse ou d'amis chrétiens. Cela s'est encore amplifié après ma nomination de délégué diocésain à la Pastorale familiale jusqu'en 2004. Souvent des difficultés dues à des divorces, à des enfants en difficulté, s'adonnant à la drogue, ayant vécu des agressions sexuelles...

Aujourd'hui encore, il n'y a pas de mois sans qu'une famille demande à me rencontrer. Parfois, il y a un réel problème judiciaire qu'il faut aider les familles à affronter, mais, la plupart du temps, c'est une écoute attentive et nécessaire dont les familles ont besoin.

Beaucoup de parents culpabilisent de ne pas avoir suffisamment de disponibilité et donc de ne pas déceler à temps les problèmes vécus par l'enfant. D'autres ne savent quelle attitude adopter face à un rejet de l'autorité, à une déscolarisation voire une désocialisation. Il y a parfois l'effondrement face à des incestes ou des phénomènes de racket. Sans oublier, de façon plus étonnante, des adultes déstabilisés et culpabilisés face aux exigences de parents âgés.

L'ancien policier a souvent besoin du diacre pour répondre à certaines sollicitations. Il ne s'agit pas toujours d'un problème de justice, mais de véritables questionnements existentiels pour lesquels la parole de Dieu s'avère indispensable. Déjà, l'écoute requiert plus de temps et de cœur que de « professionnalisme ». Dans la majorité des cas, ce n'est pas tant l'ancien professionnel qui est sollicité, que le diacre « serviteur de la famille » duquel on attend un soutien moral et une disponibilité que les acteurs sociaux ne peuvent plus apporter aujourd'hui. ▀

À lire



Les pauvres sont l'Église Entretiens avec Gilles Anouil

Joseph Wresinski et Gilles Anouil
Cerf, Paris, avril 2011
296 pages – 20 euros

Une nouvelle édition du livre du père Wresinski, fondateur du mouvement

ATD – Quart-monde, est disponible. On y trouve, en particulier, des notes circonstanciées et un glossaire des noms propres. Le texte, inchangé, est ainsi replacé dans son contexte historique de la première édition de 1983.

Le titre de l'ouvrage exprime bien la force de conviction de l'auteur. Une force d'âme concernant le Christ: « Pour embrasser et sauver l'humanité, Jésus était obligé de se faire le dernier des derniers sinon il eût été reconnu par les possédants mais non par les plus humiliés » (p. 39).

Une force d'âme concernant l'Église: « Si elle ne se reconnaît pas dans l'affamé, dans l'errant, dans l'indigent et l'ignorant, elle n'est pas l'Église et il n'y a pas de réalité de l'Église dans le monde » (p. 56).

Force d'âme et interrogation pour chaque chrétien: « Sommes nous vraiment allés jusqu'au bout, jusqu'au plus exclu, mettant ainsi de notre côté toutes les chances d'avoir le Christ avec nous? » (p. 150).

Par bien des aspects concernant les politiques sociales ou le positionnement des chrétiens dans le monde, le livre de Joseph Wresinski est décapant, renvoyant sans cesse à la prise de parole des pauvres, là où on ne les écoute pas, là où ils ne sont pas prioritaires.

La fondation d'un mouvement où chacun peut participer, prendre la parole est bien dans cette perspective. Dès le départ, le père Wresinski voulait faire monter aux familles de la misère les marches de l'Élysée, du Vatican, des grandes organisations internationales pour qu'elles deviennent des partenaires à part entière. À force de ténacité, d'espérance, d'amour en œuvre, il y est parvenu. Le mouvement ATD – Quart-monde est devenu international, avec des assises, des formations, des rassemblements mais sans lourdes structures: « Un mouvement s'organise, dans mon esprit, pour demeurer en marche, pour vivre sous la tente. Il est conçu pour tenir la route, son bagage est léger: une conviction, une expérience, un savoir, rien d'autre » (p. 229). Cheminer avec les plus pauvres pour qu'ils aient droit à prendre leur place dans la société, tel a été le combat de Joseph Wresinski. Un combat à poursuivre avec eux, un combat de longue haleine. ▀

Yves Guiochet